



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÉGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

LE CINÉMA DE LA POLITIQUE

J'en demande infiniment pardon aux lecteurs de *Tatène* — à ceux du moins qui s'en fichent — mais, si je leur parle encore de politique aujourd'hui, ce n'est que de politique à côté, et celle-ci est moins ennuyeuse que l'autre, celle qui ne se trouve sur aucun coin.

Car, on ne sait plus bien aujourd'hui auprès de qui, dans chaque parti, il faut aller chercher la vérité et dans quel sanctuaire sont enfouies les tables de la vraie loi.

L'autre dimanche, on se disputait au Congrès progressiste : les uns y voulaient le S. U. à 21 ans et les autres à 25 seulement.

Chez les cléricaux, le torchon brûle par intermittence. Les démocrates-chrétiens avaient fait amende honorable cependant et *La Dépeche* ne tombait plus sur « des frères ». Mais, il s'est passé un petit événement imprévu au Conseil communal : on y a revu deux conseillers catholiques, race qui y était devenue très rare depuis le geste de MM. Goblet et consorts. Il est vrai que ce ne furent que des conseillers à éclipse. Mais faut-il croire qu'ils y fulgurèrent par ordre ou, simplement, qu'ils voulurent goûter, ne fût-ce qu'un instant — et pourtant nous sommes toujours en carême — à la joie de frotter leur culotte au cuir municipal ?

Chez ces Messieurs de la Populaire, on se secoue parfois, mais c'est en très petit comité. Et si quelques intellectuels s'y plaignent de la volonté lourde mais péremptoire du peuple de leur imposer des collègues qui ne marquent pas très bien, on sait se tenir devant le public.

A l'Association libérale, enfin, après avoir joué à cache-cache, on vient de prendre une grande résolution : celle d'en appeler à un poll pour voir s'il convient d'inscrire uniquement sur la liste législative des « gardiens de l'obédience », Neujean le fils, ou Digneffe le banquier. Telle est l'énigme. La chose est grave et M. Kleyer lui-même l'a compris, il faut le reconnaître, car il a demandé un poll absolument secret... avec isolements, pour ce dimanche.

En attendant, M. Van Hoegarden-Braconnier a été installé mardi passé dans son fauteuil de sénateur. Il y restera, même après les élections, en considération de cette maxime très humaine : « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ».

Si quelque changement se produisait aux élections prochaines, quittera-t-il l'hémicycle pour descendre au banc des ministres ? Pourquoi pas ? On lui prête une parole significative qui indiquerait, dans sa pensée, la possibilité d'un ministère d'affaires clérico-libéral. Hoha ! Désirerait-il en être ? Nul n'y voudra croire, jusqu'au jour où l'honorable sénateur de Liège l'affirmera lui-même *coram populo*.

Certes, sa qualité de président du bientôt « ex-syndicat des charbonnages liégeois » a pu obscurcir un peu la netteté de ses opinions politiques, mais non pas au point de modifier sans doute le « bon teint » de son libéralisme.

Narène di Boure, qui est un peu confrère puisqu'il fut, lui, président du « syndicat des

Le nouveau Candidat



NARÈNE DI BOURE. — Il est, lui, président de l'ex-Syndicat des charbonnages. Je suis, moi, l'ex-président du Syndicat des marchands de charbon. Nos clientèles se valent. Faut qu'il me cède au moins une suppléance...

marchands de charbon», disait l'autre matin à un de nos amis: «Vous comprenez, il faut faire avec tout le monde pour vivre, mais ça n'empêche pas d'avoir ses opinions».

Or, cet excellent garçon représente quelque quinze cents marchands de petite houille, lesquels tiennent, par les ménagères dont ils emplissent «les seaux», au moins quinze mille électeurs.

C'est un chiffre, cela, et, s'il était une justice sur cette terre, il est évident que *Narène* aurait, à représenter la petite industrie charbonnière, un droit égal à celui de M. Van Hoegarden dont les gros intérêts charbonniers sont plutôt en argent qu'en hommes.

Mais cela est une idée de demain seulement et notre nouveau sénateur, si même la capacité censitaire était supprimée, ferait, gageons-le, quelque difficulté à céder son siège à *Narène di Boure*, un philosophe pourtant et qui ne marquerait pas plus mal que d'autres, que quelques nouveaux par exemple à qui pense le Parti socialiste liégeois.

M. Julien Delaite ne figurera plus sur la prochaine liste législative libérale. M. Delaite, pendant longtemps, ne fut pas très sûr de la bonne volonté wallonne des mandataires de son parti et il voulut être sûr de leurs talons, pour les stimuler éventuellement.

Aujourd'hui, il a meilleure confiance et les noms flamands de MM. Van Mareke et Van Hoegarden ne l'effrayent plus. Il a été plus sage que quelques brouillons inutiles bruxellois et n'a plus insisté. Ceci est d'un bon sens qu'il convient de signaler et que M. Jean Roger lui-même, président de la «Ligue antiflamingante» pourrait reconnaître, peut-être, en nommant président d'honneur en sa maison le retraité volontaire. Les catholiques dotent, il est vrai, leurs anciens de grasses prébendes dans d'importantes sociétés financières. Nous n'avons, nous, que des titres honorifiques — oh ! si modestes — à leur offrir.

Georges Curtius.



Pourquoi la Légia ne va pas à Paris

Lettre de la Craweie Tonton de Dris les Potis

Ma Chère Tatène,

Vous aurez probablement veu dessus les grandes gazettes, les celles qu'on dit sérieuses passe qu'elles nel sont pas, que la Légia n'allet pas-z-à Paris wisse qu'elle avet dit qu'elle iret pour un grand concours ente de toutes les saucietés de la chorale, les orphéons comme que derit Jennissen depôis qui fait dans les Armitiés francesces.

Les ceusses de la Légia, i-z-ont fait le tour des gazettes pour qu'on raconte l'affaire sur leur plus beau. Ça fait qui-z-ont fait dire que c'ettet passe que les ceusses de la Comité n'avet pas voulu faire un réglumint d'adreut.

J'avet trouvé ça drôle et des autes aussi esse pas et j'm'étais dèri qui n'avet-z-autte chose en dessous.

I n'en avet qui diset que les ceusses da *La Légia* i-z-avet-z-èu la vesse, rapport à tous les laids crimes qu'on-z-a fait à Paris dans ces temps-ci.

Ces genss là i zôret for bien poulu happer le mamé visache da mossieu le président Fraigneux, la belle loquince da mossieu Gillet, les longès crolles dau grand Georges, le boubou da Dejardin, etc...

I n'auret plus eu besoin que de prente l'autobobine da mossieu le vice-président Polain avec sa belle bâte de bouk pour courir en voie avec. Quoi-t-esse qu'on faiseret donc à Lièche sans tout cesaffaires-là? Lièche ne serrét plus Lièche. C'est comme si qu'on botgeret l'Perron pour en faire un corps di pompe, ou qu'on mettret la nosturdame du Vinave d'Ille au mitan du jardin de la place de la Cathidrale.

I-z-avet bien pinsé à maginez queque chose: un bon moillien ou un bon conseil pour donner aux Parisiens pour attraper les moudreurs qui happet les autos et qui tuwet les genss.

On oret bien poulu leur pruster mossieu Laurent, qui s'érahe comme un boufe di Hessebaie, depôis qu'il est-z-à la poroche da Sintemarie et qui n'a plus rien-z-à faire qu'à rattente sa lomination de commissaire en chéfe.

I n'avet-z-aussi un bon moillien pour pas que les voleurs puisse courir en voie avec les autos: ça oret-z-été de mette dans toutes les ruwes de Paris et des environs, des grilles comme la celle qui n'a-t-au coron de Roture; comme ça ine saudret plus courir vite.

On pinset aussi à obliger tous les autobobinisses à avoir avec eusses un ou deux agents de police ou des gendarmes et, même plus vite de ceux-ci, rapport à l'odeur de l'essence.

Eh bin! je m'ai héré de tous costés pour fâcher moillien de savoir le vraie et je l'ai sèpu.

La vérité vraie c'ettet, comme que l'a dèri la Légia, c'est passe qu'on n'a pas voulu faire un réglumint comme qu'il l'oret voulu; mins i n' diset pas quoi-t-esse que c'ettet que le réglumint:

Art. 1^{er}. — Mossieu le présidin Fraigneux i seret présidin de la République apret Mossieu Fallières.

Art. 2. — Tous les chanteurs i z-ôront le ruban rouche.

Art. 3. — I seront tourtousses logés à l'abbaye de Tolède (i paret que c'est-z-un covin wisse qu'on-z-a de la crasse sope).

Art. 4. — Le prumier prix s'ra décerné-t-à la Légia.

On-z-avet envoillé des délégués-t-à Paris, et i-z-avet chusi comme chef mossieu Anatole passe qu'i diset que c'ettet lui qu'ettet le plus grompétent et qu'avet le plusse l'air parisien.

Alorsse, mossieu Anatole i la présinté le réglumint.

Les ceusses de la Comité i-z-ont examiné l'affaire et i-z-ont dèri:

— Si que ça n'serét que pour lès 1, lès 2 et lès 3 on serét vite d'accôrd, mins pour mette dèdans l'règlumint que la Légia ora l'prumier prix, vu que par exeupe si elle manquet l'train et qu'elle n'arrivet pas-t-à temps pour chanter...

Mais mossieu Anatole i n'sa pas laissé à dire savou et il a dèrit toute di suite:

« Oh! vous le prendisiez ainsi, messieu. J'vas vous dire autte chose moi. Connaissez-vous la vieille histoire de l'antiquité? Non? Eh bin, j'vas la raconter. I n'avet un coup, un chef gaulois qu'on-z-appelet Brenu (même que c'ettet un parent du celui qu'est cordonnier dans la rue de la Cathédrale). Brenu avet rendu Rome et pour le rente, i demandet bôcoup des cennes; alorsse, les ceusses de Rome diset que ça ettet trope et i réclamet; alorsse, Brenu il la ôtèsa grande sâpe et il l'a jeté sur la bascule et il a dèrit: *Vae Victis!* c'est de l'allemand ça Messieu les Parisiens et comme vous le sèpez pas, ça veut dire « Mâlheur ô vins crus! »

« Eh bien moi, j'fais comme l'homme, mains je n'ai pas de sâpe et je jette ma belle buse sur le platai et je mets un article de plus au réglumint:

» A l'art. 4 donc, ça seret que l'prumier prix seret décerné à la Légia.

» I n'aura-t-en plusse un art. 5. « Si que la Légia, pour l'une escuse ou l'autre, ne poudrerit pas chanter, elle ôra l'prumier prix avec les félicitations et la somme seret doublée ».

Alorsse esse pas, i na tous les Parisiens qui s'ont mettu à chanter: « Anatole! Anatole! Donne nous ta p'tite crolle... »

Et comme ça, l'affaire ettet so flotte. Salu...e

Li Craweie Tonton



Les Sports à l'Université

Depuis qu'un jour, M. Krutwig fit de la canne avec un récipiendaire et que M. Nottermans fit de la lutte à main plate avec un de ses élèves, les sports deviennent rudement en honneur à l'Université. Il est vrai que M. Von Wini a tant fait pour les encourager, que le placide Recteur lui-même a dû, plus d'une fois, affirmer ses sympathies aux athlètes.

On nous annonce maintenant que M. de Koninck L. L. s'entraîne dans les laboratoires avec ses étudiants. Récemment il a, paraît-il, profité d'une incartade d'un de ses élèves pour lui donner une leçon de boxe.

D'autre part, M. Colson, le nouveau prof de chimie, a manifesté l'intention d'entrer au cercle d'escrime.

Le successeur du grand Spring n'est pas à son aise, assure-t-on, derrière les fioles qui garnissent sa table d'expérience. Dernièrement, en effet, il a eu le malheur de faire de vertes observations à des élèves distraits ou bavards. Aussi, le lendemain, ce fut un boucan gigantesque agrémenté d'une pétarade qui aurait pu faire envie à des essais de pyrotechnie.

Les étudiants n'aiment pas qu'on les traite en potaches, sinon ils se croient en droit de faire des gamineries!...

M. Spring, cependant, n'était pas un athlète mais son regard foudroyant savait imposer.

M. Colson, il faudra aussi ouvrir l'œil... et le bon cette fois.

En présence de cette tendance à s'adonner aux sports à l'Université, il est fortement question au Cercle Athlétique des étudiants, de créer une section pour professeurs.

Sans nul doute, cette idée rencontrera beaucoup d'adhésions et l'an prochain nous verrons les professeurs des quatre Universités se mesurer aux concours sportifs sous la haute protection de S. M. le Roi.

L'Appariteur.



Poissons possibles

Ce n'est plus guère l'habitude d'en faire, et c'est à peine si les gosses s'y amusent encore, dans la rue.

La grave *Meuse* et le moins solennel *Journal de Liège* s'y attardent parfois cependant.

Que vont-ils bien nous annoncer cette année?

Que les Allemands vont venir faire une petite excursion paisible de cavalerie dans le pays de Herve.

Que M. de Broqueville, intérimaire ministre de la guerre, s'en va venir visiter en aéroplane la défense fortifiée de Liège.

Que M. Digneffe a renoncé à solliciter une candidature à la Chambre.

Que M. Julien Warnant renonce à la politique, au Sénat, à la main-morte, etc.

Que le Cercle Athlétique liégeois organise un grand Championnat de Lutte avec un grand assaut entre MM. Fleury (Armand) et Walenda (Antonio).

Que M. Ségard est entré au couvent de la Trappe.

Que le tempérament et sombre pasteur Rey a ouvert un Cocktail-Palace.

Que la *Légia* a invité toute les chorales de France à venir se mesurer à Liège avec elle.

Que l'accord définitif — en la — a été obtenu au sein de la société des artistes du Théâtre Royal.

Que le Théâtre Wallon a obtenu comme local permanent et définitif la vieille Halle aux viandes.

Que la vieille Halle est transférée au Palais des Beaux-Arts.

Que la garde civique, jalouse d'autant de concurrence, organise, elle aussi une revue — avec naturellement le colonel Fraigneux comme aimable compère — et musique du général Londe.

Que la Société des pêcheurs à la ligne a enfin empêché le détournement de celle que projette le gouvernement.

Que M. Goblet, regrettant la chaude atmosphère de la Violette, se propose d'y rentrer comme huissier.

Que M. Demblon (Célestin, pour les dames) va reprendre domicile à Liège.

Que M. Gouverneur (Sylvain, toujours pour les dames) organise un nouveau Circuit Européen.

Que la Société d'Acclimatation compte donner l'entrée gratuite, six jours sur sept, à tous ceux qui enverront à son Président une carte de condoléances.

Que, grâce à la Ligue antiflamingante, toutes les inscriptions «Wastates» seront remplacées en bel et bon wallon.

Que le *Journal de Liège* organise, après tant d'expositions, un salon de coiffure, et après tant de conférences, une causerie sur la transformation du boulevard de la Sauvenière en canal — comme jadis — et avec bateaux, naturellement.

Que la *Meuse*, pour affirmer à nouveau son invariabilité politique, vient de créer une nouvelle édition: l'Arlequine.

Que *l'Express* distribuera à tous ses lecteurs une forte loupe, pour lire désormais à l'aise son texte diamant.

Que la *Gazette de Liège* organise, pendant la prochaine éclipse de soleil, des projections réclames pour sa publicité, sa bonne foi, ses candidats, fête qui se terminera par le lancement de plusieurs ballons d'essai.

Que Mme Juliette de M. à la suite d'un vol en aéroplane dans le ciel de Liège, enlèvera M. le grand vicaire Schoolmesters.

Que M. Seeliger, l'échevin, las de trop de succès, s'est fait complètement raser, le che inclus.

Que l'Université de Liège exposera, dans les trois cabines téléphoniques du bureau central, les deux savants qui pourraient bien encore lui rester.

Que le Gouverneur de la Province fonde une « Ligue démocratique des anciens nobles régénérés ».

Enfin que Liège organise un grand meeting au Conservatoire. — Concert de gala — pour voter la séparation administrative de la Wallonie et des Flandres.

Pâpâ Lôlô

Le Coin du Wallon

Galguizoute

Mitchi Boleye et Djiles Laicou, sont deus grands camarades. Ont fait letis pâques essonne, ont sèchi essonne et ont chervou às carabinieri èl minme kipagnèye. Divins les tchâssèyes on n'les lome qui les deus frès siamwès, insi qu'à Hesta, wice qu'on les trouve sèmés tot dè long del vòy dè tram, les djois d'quinzime à syndicat.

C'est deus bons zigues, mins is sont vireus come des potinces.

On djou qu'avit co fait totes les tchapèles avà Hesta, is toumit d'aler beure li djèrime amon Canabuse, sol quai d'Crâmoûse.

Là, on virmint s'emantcha inte di zels, sol pwint dè savu li que cwârdjeu qu'on lome li matche è djèu d'matche. Onk volève qui c'esteut l'dame di trèfle et l'aute virive qui c'esteut l'dame di make.

Grâve question, plinte di dandjis al voleur vûdi en minme timps qui des plats cous. Ossi, l'afaire mâqua-t-èle dè tourner à cowe di tchet.

Aveut 'ne grosse dimèye heure qui soyit là-d'sus sins poleur si mète d'acwèrd, et les gros mots k'mincit à v'ni fou, quand tot d'on còp, Djile Laicou, qu'inflève di colère, proposa-st-à Mitchi di s'aler bate so Drwêhe, li leddimin à hût heures à matin. C'esteut, sorlon lu, li seul mwèyin dè fixer 'ne fey po totes, li *jurisprudence* so c'pwint d'controverse.

— C'est bon, dist-i Mitchi, qui n'aveut nin sogne di si-home, dj'irè. Et si dji n'i sos nin à hût heures... kimince todi.

Golzà !!

POMMES CUITES



CHEZ LE PHOTOGRAPHE.

Une dame du monde bourgeois avait conduit, l'autre semaine, sa fille chez le photographe.

Pressée de voir le portrait de sa « demoiselle », la bonne mère revenait le lendemain pour avoir une épreuve.

— Madame, dit le photographe, impossible, ce portrait est dans le bain.

— Oh! Monsieur, je vous en prie, laissez-moi l'apercevoir.

Le photographe conduisit sa cliente à l'atelier. Là, dans une grande cuvette plate, des papiers flottaient sous le jet d'un robinet. Une à une, l'opérateur pêcha les épreuves. Il y avait là un étudiant chinois, un avocat en robe, un monsieur décoré, puis la figure souriante d'une de nos plus jolies petites dames de Tasting. Enfin, le photographe retira de l'eau le portrait de la jeune fille.

— Comment? s'écria la dame, vous mettez ma fille dans un même bain avec une cocotte, c'est scandaleux!

Elle prit l'épreuve des mains du brave homme, la roula en boule et la jeta, furieuse.

Et ceci est authentique.

MYSTÉRIEUSE DISPARITION,

Dans l'un des principaux cafés du centre existe un cercle fameux de joueurs de dominos « Les Chevaliers ». Nous avons dernièrement parlé de la cérémonie de la remise de la coupe au vainqueur des jeux de l'année 1911 et nous avons donné un compte-rendu de la noble fête, organisée à cette occasion.

Or, cette puissante association est en proie à la plus sérieuse des inquiétudes : depuis un mois, l'un des chevaliers, et non l'un des moindres, a disparu et on ignore la cause de cette éclipse totale. Ses collègues et amis ont compté sur la publicité considérable de *Tatène* pour les aider dans les recherches qu'ils ne cessent de pratiquer.

Les renseignements relatifs à cette inquiétante et inexplicable disparition, seront reçus avec reconnaissance à la caisse du local de cette importante corporation.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des incidents de cette très palpitante affaire.



LA «CORBEILLE» SÉRÉSIEENNE.

Il y a quelques années, alors que le Cinéma était inconnu et que le music-hall n'était encore que le café concert, les cabarets où l'on chante, sur la Batte, recevaient volontiers, et entre autres, la visite des Sérésiens. Ils y allaient souvent considérer « la corbeille » ou si vous voulez l'exposition des chanteuses — à voix ou à diction — qui, sur la scène étalaient leurs belles robes et leurs appas, en attendant de chanter « leu p'tit bôquet ».

Seraing, désolé de la disparition de pareille tradition tentait, l'autre jeudi, de la ressusciter en ses murs.

Quelques Messieurs qui aiment à jouer au « chic type » organisaient, en effet, un « concert bien ».

Pour corser le programme, on installa sur la scène le Comité et, devant lui, de quoi se rafraichir.

Le champagne coula à flots et des flots d'harmonie s'épandirent à travers la salle. Il est juste de dire que le Président du Comité y alla lui-même de sa chanson.

Bénévolement le public regardait boire et repasser le même bouquet offert successivement à chaque artiste.

Vers la fin de la soirée, l'animation autour des tables, sur la scène, s'étant assez bien accentuée, on descendit le rideau...



CONDOLÉANCES ÉGARÉES.

On peut être secrétaire de la rédaction d'un grand quotidien liégeois et ignorer tous les détails de la topographie liégeoise.

C'est pourquoi, l'autre jour, un confrère, prenant la rue de l'Official pour la rue Matrognard où il devait aller déposer une « carte de condoléances », la glissa dans la boîte aux lettres de M. le docteur M.

Celui-ci, revenu de son ahurissement, répondit aimablement au journaliste : « Merci, Monsieur, pour votre carte, mais je ne comprends pas. Je n'ai pas eu de malheur à déplorer dans ma famille, à moins que vous ne considériez comme tel mes récentes fiançailles ».

Ceci vaut, certes, un mot de réponse. Mais au moins, que le distrait ne se trompe plus cette fois et n'aille pas déposer ses félicitations dans une maison mortuaire.



Au Restaurant de l'Europe *Tatène*, après combien d'autres, a repris la joie de vivre avec le plaisir de bien manger.

A L'ÉCOLE.



Nos braves petits écoliers subissent actuellement les examens de Pâques.

Leurs compositions écrites contiennent parfois des réponses d'une naïveté charmante. Un de nos instituteurs nous en communique quelques unes qui sont assez savoureuses.

A la question : « Citez un quadrupède ? » un gosse première année a répondu : La table. Une autre fois ayant demandé : « Citez deux insectes ? » il obtint cette réponse : 1° Un ver — 2° un autre ver.

Pour un gosse de six ans, le mouton est « quelque chose de rond avec un pied à chaque coin ».

A « Nommez les autorités communales ? » un autre répond : « L'ajan d'poulice et le bourreau d' l'instruction »...

Un petit vicaire, chargé du cours de religion, a obtenu cette réponse : « les anges rebelles sont celles qui sont les plus belles ».

Le même ayant demandé : « Que fit Jésus-Christ avant de prêcher sa doctrine ? » obtint ceci : « Il fit un petit jeune dans le désert », ce qui est exact, à un accent circonflexe près...

Les billets que les parents envoient aux maîtres, sont parfois tout aussi amusants. Celui-ci, dont nous garantissons l'authenticité, est à épingle :

« Monsieur, Mon fis n'est pas été à l'école parce que ma femme s'a accouché. L'espère que ça ne lui arrivera pas trop souvent ».



FAIT DIVERS.

Une petite feuille cléricale-électorale « L'Écho Liégeois » dans son numéro du 24 mars, raconte qu'un chien enragé a parcouru diverses localités du Tournaisis et qu'il a mordu plusieurs personnes. Pour regrettable qu'il soit, ce fait n'a rien d'extraordinaire mais ce qu'il y a d'incompréhensible, c'est que « l'Écho » annonce, sans protestation, que les victimes ont été dirigées sur l'Institut Pasteur, à Bruxelles.

Mais alors, que devient le pouvoir de celui qui a donné son nom à la ville de St-Hubert ? On préfère donc au Saint Pasteur, l'Institut Pasteur, tout court.

Décidément, la foi s'en va...



UNE ZWANZE LIÉGEOISE.

On parle de la zwanze bruxelloise, infiniment récréative. Mais voici une histoire absolument authentique qui s'est passée à Liège, au moment de la visite des Conseillers municipaux parisiens. Pour être un peu ancienne, elle n'en est pas moins délectable.

Or donc, un joyeux fumiste fut pris d'une idée ingénieuse. Il téléphona au propriétaire allemand de l'un de nos grands cafés, en se faisant passer pour un membre de notre administration communale et il lui annonça que les Conseillers municipaux parisiens viendraient le jour même, à 5 heures, visiter son établissement.

— N'oubliez pas de décorer quelques tables et d'arborer quelques drapeaux français, dit notre homme.

— Vouï, vouï. Je rache tous les auters drapeaux et je mets des franceuses à la place. Puis, quand les gonzeillers arrivent, je fais un zigne au chef d'orguestre et je fais jouer *le Marselaise*.

— Très bien, c'est tout à fait ça.

A quatre heures notre zwanzeur, accompagné de quelques amis, venait s'attabler dans le dit café.

Le patron affairé mettait la dernière main à la disposition d'un groupe de tables fleuries sur lesquelles étaient plantées une vingtaine de chainpenoises casquées d'or et d'argent.

Des trophées de drapeaux français ornaient la salle, et le patron, très fier, annonçait à sa clientèle la venue des franceuses qui allaient être salués par *le Marselaise*.

Nos zwanzeurs s'amusaient comme de petites folles.

Cinq heures sonnèrent à la clepsydre de Saint-Paul, puis le quart... et les franceuses n'arrivaient pas.

Le patron devenait nerveux.

5 h. 1/2 ! Rien encore. On fait téléphoner à l'Hôtel-de-Ville ; on répond que les Conseillers sont en ballade en ville, mais on ne sait pas où.

5 h. 3/4 ! 6 heures !

Finalement, confus et penaud, le patron fit enlever les bouteilles de champagne et les drapeaux français.

Et ce n'est que trois jours après qu'il apprit qu'il avait été la victime d'un cynique zwanzeur.

Ah ! s'il avait pu le tenir en ce moment, il lui aurait fait passer un mauvais quart d'heure.



QUI CELA PEUT-IL BIEN ÊTRE ?

On nous fait parvenir la biographie suivante :

Je suis moniteur, boxeur, lutteur, prestidigitateur, athlète, acrobate et somnambule extralucide. Je danse sur la corde raide, j'avale du plomb fondu et je lève, à bras tendu, un discours politique.

Comme cycliste, je dévore des kilomètres. Rien ne m'arrête, pas même les tessons de bouteilles.

En lutte gréco-romaine, je connais mon affaire ; les hommes les plus puissants se pâment devant la beauté de mon corps académique.

Il faudrait me voir tout nu, sortant de l'arène. Superbe cependant sous mon dolman, je suis le tonbeur des cœurs.

Athlète, je travaille les poids lourds, les poids-plume, les poilus, les poils longs, les petits-poids et même la poix.

Mes jarrets peuvent être mis à l'épreuve. D'un coup de pied, je fais sauter une porte de ses gonds.

Mes poings sont des massues et un seul, appliqué délicatement sur un remoudou, l'envoie au pays des rêves.

Personne ne voulant reconnaître mes mérites sportifs et autres, j'ai bien été forcé d'écrire moi-même ma biographie, pour le plus grand bien des générations futures.

Mais vraiment, qui est-ce ?



PETITES ANNONCES.

Elles ont parfois des allures imprévues et quelques-unes sont franchement joyeuses.

Nous en avons dernièrement signalé quelques-unes cueillies dans les grands journaux liégeois.

La Meuse rose du 23 mars en donne une qui a fait l'objet d'une discussion fort grave au Parquet du Procureur du Roi. Elle faisait plus que friser l'indécence et l'assemblage des mots y était tel que la Charcuterie qui demandait un garçon sachant monter le vélo, associait d'une façon très directe à ce sport, la

bonne servante espérée dans la même annonce.

M. Huyttens de Terbeck, en présence de la bonne foi évidente du client et du journal, a renoncé, pour cette fois du moins, à sévir.

Mais voici, d'autre part, une inscription lue sur une pancarte apposée à la fenêtre d'un cabaret de Jemeppe :

« *Ecurie à louer* »

« *On demande des Pensionnaires.* »

Feu Tchanchet.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT
172, Boulevard d'Avroy
(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles Withwath, Minerve, the Dover, Méphisto Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert. ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion

La Maison ne vend que la meilleure qualité

Stock enveloppes depuis frs 3.75

Avis important

Commerçants, Industriels soucieux de vos intérêts, confiez votre publicité à

La Nationale

Agence générale de Publicité DIRECTEURS :

A. Liesenborghs et Dewez BUREAUX :

Rue Royale, 14, LIÈGE Telephone 1685

Concessionnaires de la publicité de

TATENE

Bâteaux-Mouches, Embarcad. Liège-Seraing Bains de natation de Seraing

Publicité du PHOTO-THÉÂTRE

organe officiel du Théâtre du Gymnase

ET

Rideau-Réclame du Gymnase

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER Boulevard d'Avroy, 230 Tel. 810

En face des Terrasses Le plus vaste et le mieux situé Autos PEUGEOT et BUGATTI LOCATION OCCASION RÉPARATIONS STOCK des pièces HERMES Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, PIRELLI

LA TROUVAILLE

Mitchi Pitabole
Magasinier de la Morgue

Par L.X... ?

Résumé des chapitres précédents

Mitchi Pitabole a ramené un papier chargé d'héroglyphes et tombé du portefeuille du faux noyé. Le Parquet déplore la fuite de celui-ci, mais M. Stockis, médecin légiste, habitué à débrouiller les empreintes digitales, trouve des doigts en plus : ceux que Mitchi par amour de la symétrie, avait entreposés au mystérieux docteur Metlucop.

5. — LA DÉPÊCHE OFFICIELLE

Le Parquet n'avait plus rien à faire à la Morgue. M. Huyttens de Terbeck fit avancer l'auto récemment mise à la disposition de la justice, à qui l'on reprochait sa lenteur. Le zélé M. Stockis avait mis dans une vieille blague à tabac les doigts de pieds recueillis et les empreintes dans le fond de son chapeau boule. M. le chef de la sûreté Laurent insista pour qu'on passât un instant par chez M. le bourg-

mestre Kleyer, qui les attendait en compagnie du Commissaire en chef. MM. Bonjean et Lenger voulurent bien.

Ils entrèrent tous les cinq un peu penauds et, comme ils s'y attendaient, le mayeur les reçut avec des mots dépourvus d'aménité, lorsqu'ils lui révélèrent le résultat, oh ! combien négatif de leur expédition.

M. Kleyer réédita à ce propos le mot de M. Laurent : Nous sommes fichus ! Et M. Mignon, comme l'écho, répondit : Fchus !

— Mais enfin, dit très haut le Procureur du Roi qui s'était ressaisi, vous m'avez bien dit qu'il y allait de la sécurité générale, mais j'ignore encore le premier mot des raisons qui étaient vos dires.

Le Bourgmestre offrit des cigares de la caisse des amis, en prit un lui-même dans une autre boîte et parla.

— Vous savez que, depuis longtemps, j'entretiens les relations les plus cordiales avec M. Lépine, préfet de police de Paris. Nous nous sommes rendus des services réciproques. C'est ainsi que si un criminel se refuse absolument à tomber dans les filets que lui tendent ses agents, il le prie de s'aller faire pendre ailleurs et nous le lui cueillons alors sans bruit.

M. Laurent se charge de le reconduire à Paris. On organise la mise en scène avec le cinéma, on prévient les journaux et cela fait une belle arrestation de plus à l'actif de la police parisienne (1).

M. Bonjean daigna sourire.

— Mais venons au fait, continua le Mayeur, Or, j'ai reçu hier soir — et vous ai prévenu à la première heure du matin — une dépêche de mon ami Lépins dont je vais vous donner lecture.

L'huissier Collin entra discrètement à ce moment pour demander à M. Kleyer s'il recevrait une délégation des employés de l'Hôtel-de-Ville à propos de l'aménagement d'un W.-C. supplémentaire.

— Vous leur direz qu'ils aillent à la moutarde, fit l'autre et tirant un large papier, il lut : « Mon cher Gustave, grouille-toi, si tu ne veux pas qu'on te f... dedans. On me signale le départ pour ton patelin d'une sorte de toqué, russe d'origine, mais né dans ton Liège, le docteur Metlucop. Ce n'est pas un apache, mais bien

(1) M. Laurent ayant depuis lors quitté la Sûreté liégeoise, cet échange de bons procédés est tombé en désuétude. C'est ce qui explique que les assassins de caissiers parisiens n'aient pas encore été arrêtés.

pis. On lui a entendu émettre des idées subversives dans le genre de celle-ci :

« Ah ! on prétend qu'on ne discute pas des goûts et des couleurs, nous allons bien voir. » Ces paroles sont anodines en elles-mêmes, mais le ton dont elles étaient dites leur donnaient une signification telle, que mon honorable ami, M. Bertillon, à qui on en rapporta la fiche graphophonique, n'a pas hésité à affirmer que nulle n'avait eu portée plus grande depuis le mot historique de Cambronne à Waterloo.

On peut dire vraiment qu'en ce moment le Parquet, la Haute Police et la Médecine légale étaient suspendues aux lèvres du Mayeur

Celui-ci déchiffra rapidement la fin de la dépêche : « Le docteur Metlucop fut amené en mon cabinet. Je lui demandai à quel prix il nous débarrasserait de sa présence. Il demanda cent mille francs, une valise en cuir rouge et un billet de troisième classe pour Liège. Le tout lui fut accordé sur l'heure.

Voilà comment, mon cher Gustave, tu hérites, ainsi que ta bonne ville de Liège, de ce dangereux et mystérieux malfaiteur. Mes bonnes amitiés »

(A suivre.)

Maison G. CHÉVAU
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins DE COCK, PRÈS DE LA PRISON
Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Echanges, Location, Réparations

G. P. NOUVEAU!!!
24, Boulevard de la Sauvenière, 24
TELEPHONE 3498
RÉCLAMES ARTISTIQUES, CALICOTS, ATTRIBUTS
Nouveau! Transparents pour Stores de Terrasse
PRIX SANS CONCURRENCE ON SE REND A DOMICILE SUR DEMANDE

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLORIÉS de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ 2809
Service régulier de remise à domicile

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

LEON BERNARD Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE SERVICE A DOMICILE Téléphone 265

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la
MAISON LEON LEURQUIN Rue St-Paul, 16, Liège
Téléphone 2529

Elles y trouveront:
Beurre crème extra à 8,70 le kil.
Eufs garantis frais à 2,40 et 2,60 le quarteron
Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pates alimentaires
Service régulier de remise à domicile Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

VENITIAN-CONCERT

Direction : Alb. DE LORY
ex-Directeur du RÉGINA

Cet établissement, petite merveille d'architecture, sera certes le plus choyé des Liégeois, d'autant plus que la Direction nous promet de splendides programmes.



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristofaro.

3, Rue du Pont d'Ile, 3, Liège
Côté place du Théâtre



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du D^r Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1488. La boîte 8 francs.
Favori discret partout contre bon-paste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
Pharmacie VANDERGETEN, rue Entre-Deux-Ponts, 80, Liège

MAISON

A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont
Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants. Hautes nouveautés anglaises. Satins et doublures. Draps pour Billards et Bureaux
Un coupeur est attaché à la Maison
Les magasins sont ouverts le dimanche

LINOLEUM

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2.80 le kil. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix, Vieilles galoches, fr. 0.80 le kil.
Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010
Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Egyptiennes se recommandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellent arôme.

Réclamez tous la Cigarette Aldi
20 centimes la boîte de 20 pièces
Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

J. G. COCAGNE
A HERSTAL

Est l'Agent Général de l'EAU de PLINE, fontaine découverte par les Romains il y a 2.000 ans (propriété de la Ville de Tongres). C'est la nappe d'eau la plus pure de Belgique et c'est parce qu'elle est vendue telle que la donne la source que M. Julien Delaite, chimiste et conseiller communal à Liège, a autorisé l'impression de l'analyse sur la pancarte.
30 p. c. moins cher

Kellens Concessionnaire

TATÈNE, journal satirique

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je Soussigné

demeurant à _____ rue _____ n° _____

déclare souscrire un abonnement de un an, soit 5 francs.

Les plus belles chaussures se trouvent

Maison Francotay frères et sœurs

Liège, 22, rue du Pont d'Ile, 22, Liège

Même Maison rue Sainte-Marguerite

A L'IDEAL

Première Communion

Maison WOLFF frères

Place Verte, 8, Liège

AMEUBLEMENTS

Tissus pour hommes et dames

Vêtements confectionnés pour hommes et enfants

Chaussures de luxe et ordinaires

ARTICLES DE BLANCS. ETC.

Grandes facilités de paiement ! Au comptant 10 p. c. de remise !!